

NAÎTRE ACCOUCHER À NANTES [1970-2025]

WWW.ALACRIEE.ORG

Delphine

Auxiliaire de puériculture, 33 ans

28 novembre 2023

J'ai commencé il y a 15 ans à la clinique Jules-Verne, Maison de la Naissance. Avant, même ! Quand j'avais seize ans ! J'ai fait un stage en suites de couches et j'ai été transportée par ce que les filles faisaient. J'avais trouvé ça super !

Depuis toute petite, la maternité m'attire. Pour moi, c'était être auxiliaire de puériculture en maternité et nulle part ailleurs.

Le stage a été une aventure incroyable. Je faisais complètement partie de l'équipe. Les filles regardaient si j'avais mes concours. Je me suis dit, c'est une équipe incroyable, elles arrivent même à intégrer les stagiaires. J'ai fait mon année d'école et je suis revenue à la clinique. J'avais 19 ans. Je suis arrivée en 2009 et je ne suis jamais repartie. Pour l'instant, je ne me vois pas partir.

Ça a changé... Il y a eu un temps, l'année dernière... Mes copines partaient et tout changeait. Il y a eu un grand turn over sur les remplacements. Je me suis dit, est-ce qu'on travaille à la Maison de la Naissance comme on a toujours travaillé à la Maison de la Naissance ?

Dernièrement, on a fait des recrutements de jeunes filles intéressées, qui écoutent ce qu'on dit, ça fait du bien ! On va pouvoir garder notre ligne de conduite !

Pour moi, c'est respecter le choix des parents. Au maximum. Ce n'est pas parce qu'on est personnel soignant et dans la naissance qu'on dit, c'est comme ça que ça se passe, vous n'avez pas le choix. La discussion, c'est hyper important.

J'ai fait une formation, grâce à la clinique, qui s'appelle communication thérapeutique. Il s'agit des mots qu'on peut employer, qu'on doit employer avec des personnes qui ont peur ou qui sont en état de choc. On était déjà beaucoup à faire ça. On a été beaucoup à faire la formation, ça nous a animé et relancé.

C'est sur des mots tout simples. Quand on veut proposer la couverture à la patiente, c'est lui dire, est-ce que vous avez assez de chaleur ? Est-ce que vous voulez qu'on rajoute une couverture ? Ce n'est pas lui dire, est-ce que vous avez froid ? Si on lui dit est-ce que vous avez froid, potentiellement elle va se dire, je vais avoir froid et donc, il faut que je fasse ça... Au moment de la naissance aussi, les mots qu'on emploie quand les femmes accouchent. Il y a eu un peu de dérive là-dessus. De faire la formation, d'en parler toutes ensemble nous a remis dans quelque chose de bien. On fait attention à ce que l'on dit, c'est important pour les parents.

On pouvait dire, l'enfant est bloqué ! Faut le débloquent ! C'est violent au moment où les femmes mettent au monde leur bébé. Nos « vieilles sages-femmes », les anciennes ont toujours dit, non, on ne dit pas bloqué ! On dit, il avance, il lutte un peu. On arrive à dire à certaines nouvelles, ça pique un peu, mets-toi à leur place. Toi, tu accouches et on te dit, ton bébé est bloqué ! Dans ton imaginaire, qu'est-ce que ça donne ?

La communication thérapeutique nous a transformées. Ce sont les prémisses de l'hypnose. On a beaucoup de filles formées en hypnose et j'aimerais aussi commencer à me former en hypnose. Je participe aux accouchements. J'accueille les patientes et je suis là au moment de la naissance avec la sage-femme et si besoin le gynécologue. Sinon, on est en petit cercle restreint, la sage-femme et l'auxiliaire. Je fais pendant deux heures le suivi des parents et du bébé. En salle de naissance, on a pris le parti de faire le strict minimum sur le nouveau-né. La naissance est déjà une sacrée épreuve et on leur demande beaucoup de choses en très peu de temps. En salle de naissance, les auxiliaires sont là pour faire la pesée, proposer l'alimentation, le sein ou le biberon et habiller le nouveau-né si les parents le veulent. Le mieux est qu'ils partent en peau à peau. On explique aux parents pourquoi on fait si peu de choses. Parce que finalement leur bébé a fait un pas énorme et c'est chaque fois extraordinaire. C'est tellement magique, les bébés sont plein de capacités ! Il y a des gens pour qui un bébé c'est posé là, si on revient, il sera toujours posé là.

Alors on montre à la naissance qu'ils ont plein de capacités, qu'ils ont déjà fait quelque chose d'énorme dans leur vie ! Les parents sont plutôt adhérents.

Maintenant, des parents reviennent à la Maison de la Naissance. Ils donnent un sens à tout ça. Pourquoi cette patiente de Cholet fait-elle autant de route ? Parce qu'elle a choisi d'accoucher ici ! C'est fort de se dire que cette dame préfère faire trois quart d'heure de route pour accoucher ici et gérer potentiellement ses contractions dans la voiture plutôt que d'aller à la maternité qui est à cinq minutes de chez elle ! C'est quelque chose qui a du sens pour elle. On se sent privilégié et c'est rassurant de penser qu'on fait du bon boulot.

Il y a eu tout un temps où les patientes qui avaient accouché et qui revenaient, disaient, c'est plus pareil, vous courez partout, il y a plus d'activité et on se sent moins écouté. Aujourd'hui, on trouve que ça reprend le bon chemin.

J'ai eu une garde extrêmement chargée mardi dernier, mais on a eu des parents hyper conciliants et hyper sympas. Parce que, vraiment, les pauvres... Il y en a qui ont patienté quatre heures sur les fauteuils. Ils disaient, on sait que vous faites le maximum, on sait que vous avez du boulot et on sait qu'à un moment vous viendrez vous occuper de nous. Sur la garde, ça nous a fait du bien, des parents qui comprennent qu'il y a des urgences ailleurs et qu'on fait le maximum.

Sur une garde de jour, on est trois auxiliaires de puériculture et quatre sages-femmes.

La nuit, on est trois auxiliaires et trois sages-femmes. On est trois H24 ! Avec les « vieilles » de nuit, même si on n'est plus beaucoup, on se dit, mais comment on a fait à deux ? On a beaucoup de chance qu'il ne soit pas arrivé de catastrophe. On faisait un boulot décousu, on ne voyait pas les parents. Trois tout le temps, ça nous change la vie quand-même !

Ça change la vie des sages-femmes aussi. Une sage-femme est d'astreinte, la nuit. Soit elle est appelée dans la nuit, soit comme mardi dernier, elle est appelée dès 19h30 ! « Ce serait bien que tu sois là, vu les transmissions ! » Après, c'est au petit bonheur la chance. Soit elle reste deux, trois heures et elle a de la chance de retourner dans son lit, soit elle reste toute la garde avec nous !

Voire même on en rappelle ! Quelquefois, il y en a qui reste, elles vont se coucher dans la chambre de garde. « Au moins si vous avez besoin de moi, je n'aurai pas besoin de reprendre la route à trois- quatre du matin ! » La sagefemme d'astreinte, c'est hyper confortable. Il y a les IAD aussi, les infirmières anesthésistes qui sont là toute la nuit avec nous. Elles aident à la pose de péridurale. Elles sont là pour les césariennes, elles font la surveillance de césarienne sur la première heure. Sur des gardes chargées, elles nous aident. On arrive à créer une équipe avec tout ce monde-là. C'est intéressant avec les infirmières anesthésistes parce qu'elles ont un côté hyper carré. L'anesthésie, il faut que tout soit bien réglé, il y a un protocole. Nous, on est un peu plus freestyle. Ensemble, on crée quelque chose de sympa, autour de la césarienne, autour des accouchements où on a besoin d'elles après pour des hémorragies. On arrive à se mettre en accord et ça reste, je trouve, toujours très calme. Au début, on a eu peur que ça parte en vrille, que ça crie dans tous les sens. Mine de rien, les IAD sont habituées au bloc opératoire où les gens dorment et là, tu rentres dans une salle où la patiente est réveillée et tout le monde est là, le papa est là, le bébé est là. Là encore, il faut faire attention aux mots qu'on emploie.

De plus en plus, on laisse les pères dans la salle quand les patientes ont besoin. Avant sur les hémorragies de la délivrance, on avait tendance à faire sortir le papa et le bébé de la salle de naissance. Maintenant, ils restent à l'arrière, dans la salle avec nous pour qu'ils se rendent compte de ce que l'on fait. C'est moins angoissant pour eux de voir ce qui se passe. Et puis la mère peut se focaliser un peu plus sur son bébé, son mari ou son accompagnant.

Avec la formation communication thérapeutique, on fait attention aux mots employés et encore plus sur des situations qui créent de la peur. Cette formation est ouverte de la secrétaire aux médecins. On est tous mélangés, c'est super enrichissant. Elle est toujours complète, cette formation. C'est pour l'ensemble de la clinique. On en parle en garde entre nous. Tout le monde est tellement content d'y aller qu'on sait quand une collègue part en formation ! Tout le monde est au courant ! C'est la formation de l'année ! Au retour, on demande aux filles ce qu'elles ont ressenti, comment ça s'est passé. On compare. Il y a des trucs qui nous ont marqué. Par exemple le mot « potence » ! Ça ne va pas du tout ce mot-là ! Attrapez le triangle, c'est tout de suite parlant ! Sur la maternité, il y a aussi ce qui concerne le poids des bébés. Il faut arrêter d'appeler un petit bébé, « la petite cre-

vette » ! C'est un enfant !.. Une mère m'a dit ça une fois, en suite de couches : « C'est insupportable, c'est un bébé pas une crevette que j'ai mis au monde. » Pareil pour les bébés bon poids, on n'est pas obligé de rappeler qu'ils sont gros, ben dites donc, il est vraiment gros, hein !? C'est un peu violent. Ce sont des bébés. Point. J'agace certaines jeunes sages-femmes avec ça. Mais il faut arrêter de parler des poids tout le temps. On leur met une étiquette à peine né.

J'ai toujours trouvé le moment de la naissance. Magique ! Chaque naissance est différente. On pourrait faire dix mille fois les mêmes gestes, ce ne sera jamais pareil. C'est ça qui me fait vibrer. A chaque fois que je rentre dans une salle de naissance, c'est une rencontre différente. Et voir la rencontre du bébé avec ses parents !.. C'est tellement beau. A chaque fois. Il y a des parents qui nous transportent. J'ai fait un accouchement dans la nuit de dimanche à lundi où sur le papier, clairement, nous, nous avons trouvé ça horrible. Les parents pas du tout ! La mère a dit : « Ça y est, elle est enfin là ! » Et : « Comment on va l'appeler ? » Et : « Elle est super ! » Et : « Merci pour tout ! » De leur point de vue, c'était juste extraordinaire parce qu'ils ont rencontré leur bébé.

La rencontre des parents avec leur bébé m'a toujours animée. Je remercie toujours les parents. Parce que c'est un moment privilégié qu'ils ont à vivre et qu'ils nous invitent dans ce moment-là. On apprend ça aux nouvelles collègues et les nouvelles le font aussi.

A 33 ans, je ne me sens pas très « vieille » ! Mais dans le temps de présence à la clinique, je fais partie des « vieilles » ! Ça fait 15 ans que je travaille ! « Vieilles », c'est Lydie, Cécile, Véro.

Lydie, Cécile, en salle, avec elles, c'était toujours incroyable. Ce sont des sages-femmes. Notre binôme, c'est la sage-femme. Entre auxiliaire de puéricultrice, on ne se voit pas travailler en salle.

Et vice versa, les sages-femmes entre elles ne se voient pas travailler. J'ai appris des sages-femmes. On s'apporte mutuellement quelque chose. On sait qu'il y a de la hiérarchie, ma supérieure hiérarchique reste la sage-femme mais on est à peu près toutes sur le même pied d'égalité et on peut se parler. On s'autorise à dire, ça passe plutôt bien. Celles qui n'acceptent pas du tout, pour qui : « Tu n'es qu'une simple auxiliaire, tu n'as rien à me dire ! » généralement, elles ne restent pas trop dans la clinique. Elles ne sont pas faites pour être avec une équipe comme ça.

Pareil avec les médecins. Je sais très bien que les médecins sont mes supérieurs. Ils me disent quelque chose, je vais le faire mais on peut discuter de la naissance.

C'est hyper humain, on discute de nos vies perso avec eux, on se tutoie tous. On est vraiment une belle équipe et ça il faut qu'on le garde. Ça nous aide à avancer.

Dans les lieux de naissance, il y a de la vie, il y a de la mort. On fait aussi des IMG et des morts foétales. Les sages-femmes et les auxiliaires sont là aussi pour accueillir des bébés décédés.

C'est difficile. On a fait un bon travail là-dessus avec certaines. C'est difficile comme prise en charge. La naissance d'un bébé vivant, c'est toujours plein d'émotions, la naissance d'un bébé décédé, c'est encore plus difficile. Je préviens mes jeunes collègues que je parle au bébé quand je le pèse... Certaines sont surprises mais ça humanise ce moment-là. Entre nous, avec les médecins, on arrive à en parler, à dire, moi j'ai été en difficulté à ce moment-là ou c'était top. Il faut aussi savoir dire quand c'était bien. On essaie de toujours s'en occuper à deux de ces bébés-là.

La prise en charge ne me dérange pas, mais c'est là où je me mets le plus de pression. On fait des photos du bébé, les empreintes. Je dis toujours aux filles, c'est la seule chose qui restera aux parents. Après. Alors, il faut que ce soit parfait. Je me dédie plusieurs heures à ce bébé-là. J'y tiens. On est beaucoup à y tenir. Les parents qui nous remercient le plus sont ceux-là alors qu'ils vivent un des moments le plus dramatique de leur vie. Ils comprennent que c'est difficile pour nous aussi. On a créé une salle pour faire une ambiance un peu plus posée pour nous, pour les parents. Cécile a donné son appareil photo, un bon appareil photo pour faire de belles photos pour les parents. Cécile et Alexandra ont pris des cours avec un photographe. Un photographe qui vient à la clinique pour faire les photos des nouveaux-nés a passé une journée avec elles. Ça s'est fait sur le temps perso. On est assez habitué à faire sur notre temps perso. À l'école, on nous en parle vite fait. Une fois sur le terrain, on se rend compte que vraiment ça arrive. Ça pique un peu quand même au début !

Il y a de nouvelles réunions, je n'y suis pas encore allée, qui s'appellent « partage de pratiques ». On peut arriver avec une situation qui nous a posé souci et l'exposer à nos collègues. Une psychologue extérieure à la clinique est là. Ça aide à poser les mots. C'est dans la bienveillance et

des fois juste de dire fait du bien. C'est ouvert à tout le personnel.

On a eu une ou deux années un peu compliquées du côté de notre équipe. Entre celles qui sont parties en retraite et celles qui ont choisi de partir, beaucoup de filles étaient des piliers. Ça a res-soudé un peu tout le monde de voir qu'on discute. C'est important. Je reste persuadée qu'il faut oser s'opposer et discuter.

Ça va faire très vieux jeu de dire ça mais on est sur un décalage de génération. Maintenant, les jeunes passent plus de temps avec leur téléphone dans la main qu'à discuter avec nous. Ça aussi, ça a défait les moments de pause où justement on était toutes ensemble, le jour la nuit avec le café à discuter soit de nos vies perso soit de situations qu'on avait eues qui étaient drôles, pas drôles. Il y a des choses de la Maison de la Naissance de Saint-Sébastien que je connais alors que je n'y étais pas parce que les filles me l'ont raconté. J'adore ça en même temps ! Je pense que j'ai réussi à gérer des situations d'urgence sans les avoir vécues, juste parce que j'ai écouté le récit des filles. C'est de la transmission et c'est hyper important. À un moment, on a un peu perdu ça par le changement de génération. Faut qu'on s'y fasse ! Et il faut qu'on en discute avec elles, leur dire pourquoi on trouve intéressant de ne pas regarder son téléphone tout le temps. Pour certaines, ça fait écho, on les voit moins sortir leur téléphone. Discuter, échanger. Tiphaine se souvient très bien du nom des parents. Moi, je me souviens très bien du nom des salles où les patientes ont accouché. Je sais que unetelle était dans la salle turquoise. C'est mon repère spatio-temporel, le nom des salles. Je ne suis pas en suite de couches mais je repasse voir quelques mamans dans les chambres. Assez facilement le lendemain ou le surlendemain. La plupart du temps, je trouve qu'on ne reconnaît pas les mamans. Ce ne sont plus les mêmes déjà. Elles n'ont plus le même visage, elles sont un peu plus reposées. C'est quelque chose qui se transmet plutôt bien de retourner voir les patientes dans le service. Juste pour voir comment elles vont. Juste pour dire que ça ne se termine pas à la porte de la salle...

Oui, on fait un gros travail de formation. Pas bien reconnu ! C'est parce qu'on est exigeante ! Nous les anciennes sommes très exigeantes et pas faciles ! Mais, j'en reste persuadée, la salle de naissance est un service d'urgence donc il faut être vraiment carré dans ce qu'on fait.

Je me souviendrais toujours de la première mise au sein que j'ai vue avec Monique en suite de couche. C'était dans la douceur, tout était dans la demande, le bébé s'est installé et a tété hyper bien. Quand on est sorti, Monique m'a dit : « Tu ne peux pas toucher la tête d'un bébé pour l'installer au sein. C'est comme si je te prenais la tête et que je te plaquais contre un mur. » Et elle me l'a fait ! Mon réflexe a été de partir en arrière. C'est resté en moi et ça restera tout le temps !

Ma première naissance, c'était au Mans, la clinique les Tertres rouges, c'était mon dernier jour de stage, j'avais demandé à aller en salle de naissance. Je m'en souviendrais toujours parce que c'était un grand moment d'émotions pour les parents. Mais tous les mots qui ont été dits, pour moi, étaient trop violents... Le gynécologue était là, la sage-femme, l'auxiliaire et moi qui était en retrait. Pendant que la femme poussait, le gynécologue a dit : « Vous avez choisi le prénom du bébé ?

- Oui, ce sera Luna !

- Ah super, il y en a déjà beaucoup !... »

La dame accouche. Quand le gynécologue pose le bébé sur elle, elle était rayonnante ! « C'est tellement beau, c'est tellement magique ! » Pourtant elle était épuisée, elle avait eu un travail hyper long. Elle a eu un regain d'énergie et elle a dit : « Ça y est, je suis maman ! »

Voilà. Je suis sortie en pleurant !

Le regard de cette maman sur son bébé, c'était magique.

À presque toutes les naissances, on voit ce regard-là. C'est un regard complètement différent du regard quotidien. C'est rempli d'amour, rempli de découverte. Et puis le bébé ! Quand il entend ses parents, il se tourne instinctivement vers eux. C'est connecté depuis plusieurs mois. C'est beau.

J'espère rester la professionnelle que je suis. J'aime transmettre aux nouvelles, leur dire pourquoi on est ici, à la Maison de la Naissance. Il faut garder ce travail de transmission. Mon travail m'anime. Et même si c'est difficile, on est une belle équipe. Les parents s'en rendent compte. Rozenn, une auxiliaire de puériculture disait : « En salle de naissance on aura tout vécu. On aura ri,

on aura pleuré ensemble, on aura dormi ensemble, mangé ensemble. On aura fêté plein de choses ensemble les mariages, les anniversaires, les naissances, les maisons. »
C'est comme une petite famille.